

## Approche cartographique de l'habitation rurale comtoise au XVI<sup>e</sup> siècle

Paul DELSALLE, Laboratoire des Sciences Historiques, Université de Franche-Comté

À travers les campagnes et les montagnes de Franche-Comté, les fermes et les maisons anciennes, bien connues des amateurs du patrimoine, datent souvent d'après la guerre dite de Dix Ans (1634-1644). On connaît beaucoup plus mal les demeures qui existaient avant ce conflit européen ayant ravagé toute la Franche-Comté. Les habitations villageoises du xv<sup>e</sup> et de la première moitié du xvii<sup>e</sup> siècle qui subsistent se comptent sur les doigts d'une main. En raison de la rareté des vestiges, la connaissance des maisons suppose une plongée dans les archives, relativement rares et pauvres, toujours très confuses, qu'il faut dépouiller avec patience. Nous voudrions ici tenter une approche cartographique, en retenant trois aspects : les matériaux de construction, la structure de la maison et le problème de la « cheminée ».

### Les matériaux

Plusieurs catégories de maisons rurales peuvent être distinguées en tenant compte des matériaux utilisés pour la construction (fig.1).

D'abord, les maisons en bois. Du côté de Villersexel, à Autrey-le-Vay, Jehan Symon possède « une maison de bois, aysance devant et derrier avec ung jardin et une chenevière aubout dudit curtil et jardin ». À Chouzelot, près de Quingey, les frères Jehan et Claude Thorazin ont une « maison mal bastie de bois ». En montagne, la maison de bois se rencontre dans la région de Saint-Claude, mais aussi dans le Haut-Doubs. À l'occasion d'un procès criminel, en 1580, on lit que « toutes les maisons du ressort [de Jougne] sont la plupart clauses et dressées de bois ». Ces maisons en bois sont, semble-t-il, de plus en plus rares. Il est pourtant certain qu'elles subsistent en nombre à la veille de la guerre de Dix Ans. À Belfahy, la maison de Guillaume Py est « bastie de bois », comme au moins cinq autres demeures du village, en 1630.

Les maisons en pierre et en bois constituent un deuxième type fréquent et probablement dominant. Dans la vallée de l'Ognon, à Boulot, Etienne Thurillon a une « maison tant de

pierre que de bois ». Ces deux matériaux sont associés dans toute la partie centrale de la province, sur les plateaux du Doubs et de la Loue. À Mesmay, près de Quingey, Jacques Tramuz a une « maison bastie la plupart de boys et de pierre ». Les mêmes caractéristiques se rencontrent plus haut en altitude, du côté d'Orchamps-Vennes, de Pontarlier ou dans la région de Nozeroy et Champagnole.

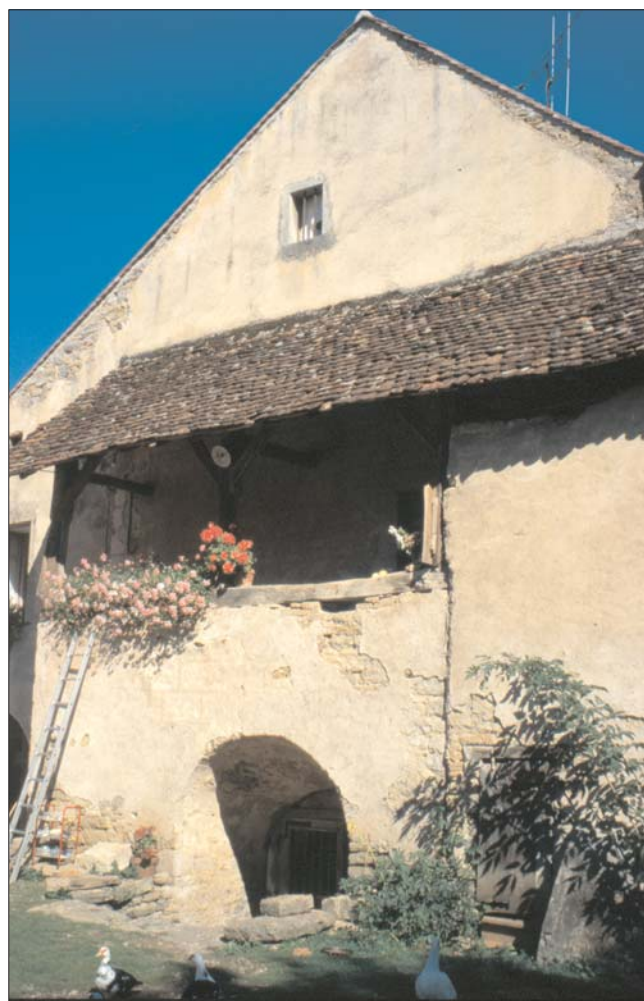


Photo 1 - Maison paysanne à Cuse-et-Adrisans (Doubs)  
(cliché : P. Delsalle)

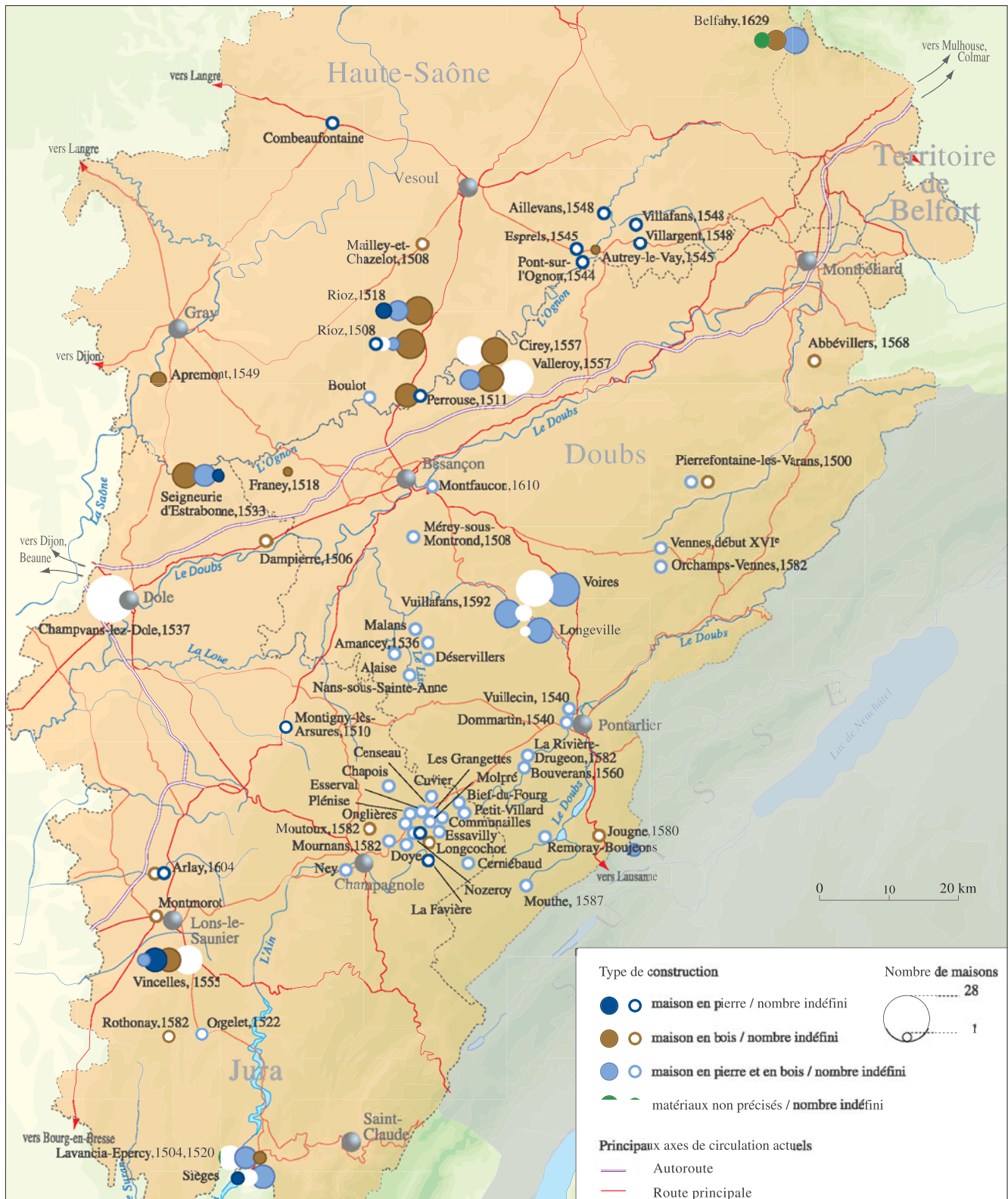


Fig. 1 - Les matériaux de construction

Les maisons en pierre forment un troisième et dernier groupe. Elles se rencontrent entre Vesoul et Montbéliard, mais aussi dans le vignoble (depuis Arlay jusqu'à Montigny-les-Arsures), sur les hauts plateaux (à La Favière près de Nozeroy) comme en montagne (à Sièges, près de Saint-Claude). Cette dernière catégorie est peut-être minoritaire. Il semble toutefois que la pierre s'utilise de plus en plus.

Au total, peut-on dégager une géographie des matériaux ? Lucien Febvre évoquait les maisons comtoises : « celles du Val-de-Saône, de la Bresse, du Finage et du « bon pays », bâties de bois, couvertes de paille ; celles des plateaux aux murs de pierres sèches, aux toits d'ancelles ou de laves grises ; celles de la Montagne enfin, mi-parties de pierre et bois ». On serait tenté de partager cette présentation globale, impressionniste, issue des archives, mais la cartographie corrige immédiatement cette image subjective car elle souligne une répartition différente, peut-être moins contrastée, en tout cas moins tranchée, que nos cartes tentent de mettre en évidence. Mais, en un même lieu, l'habitat ne présente pas des caractéristiques uniformes, stéréotypées. Par exemple à Lavancia, dans la région de Saint-Claude, quinze maisons sont décrites vers 1504-1520 : deux en bois, une en « mur et de bois », quatre en pierre et bois, une en bois et pierre, et sept sans précision de matériaux. Il en est de même dans d'autres villages dans la région d'Arinthod ou des Bouchoux.

## La structure de la maison

La division des maisons paysannes comtoises en trois travées appelées

« rangs » est connue depuis longtemps (fig. 2). Elle est spécifique de la Franche-Comté (en maisons individuelles) mais aussi de la Lorraine (en maisons mitoyennes). On y trouve les différentes parties de la ferme et de l'habitation. Le cas le plus ordinaire est celui à trois rangs : un premier pour le logement, le rang du milieu pour la

grange, et un troisième pour l'étable. Les mots « cour » et « pan » sont probablement des synonymes.

Les plus petites maisons comtoises du XVI<sup>e</sup> siècle n'ont qu'un seul rang, ainsi chez les Vuillemin, à Plaimbois-Vennes. Les maisons à deux rangs sont présentes partout, à Mièges comme à Montgesoye, dans la vallée de la Loue,

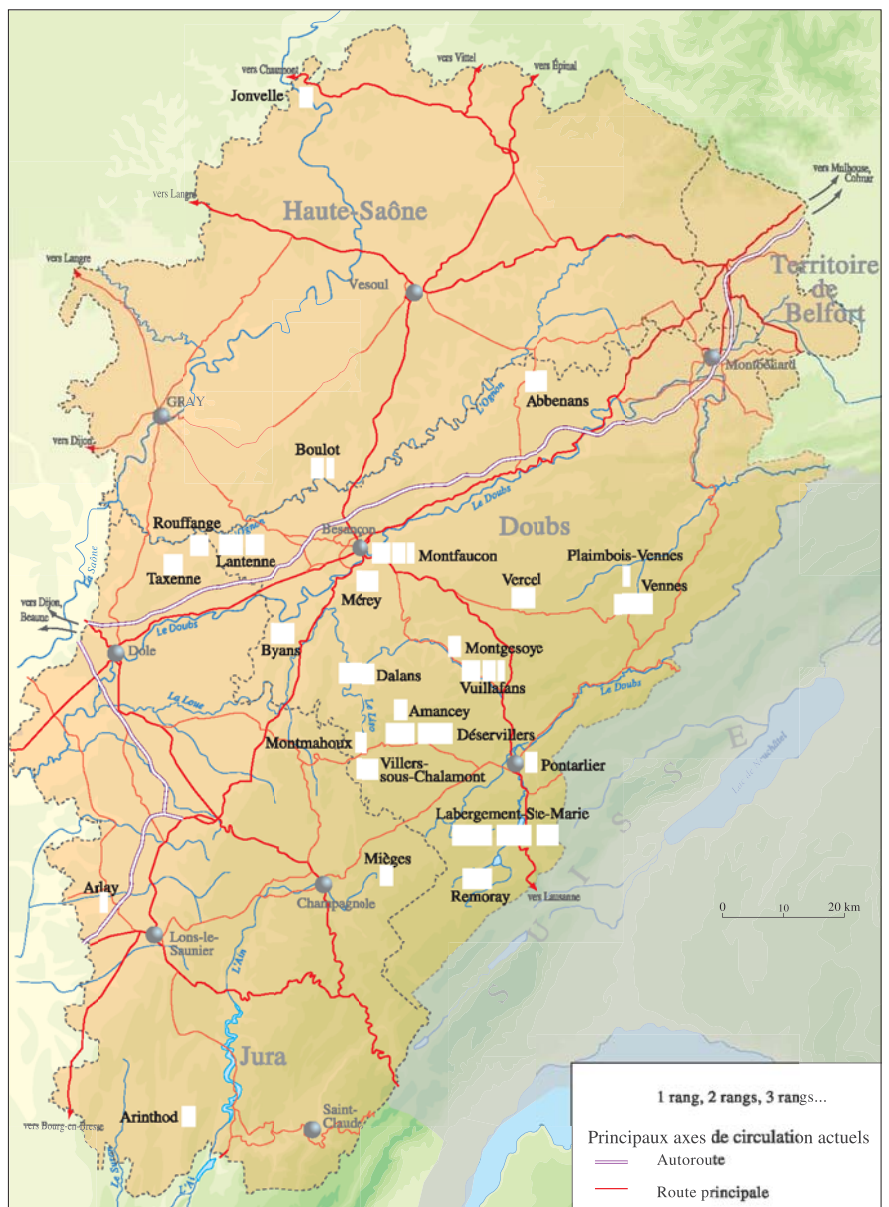


Fig. 2 - Les rangs

où Claude Bonnot a une « maison contenant deux rans ». Le type de « maison a trois rans » est fréquent partout, par exemple chez Jehan Borrelier à Vuillafans. Il est plus surprenant de rencontrer des mentions de ces rans pour des maisons en bois. C'est pourtant le cas à Lantenne, en 1533. Des maisons à quatre rans apparaissent aussi. À Vercel, Antoine Meroz a « une maison a quatre rains », en 1582. Les maisons à cinq rans ne se rencontrent pas à basse altitude. En revanche, à Remoray, près de Mouthe, une « grange consiste en une maison de pierre et de bois de la contenance de cinq rans ». Les maisons à six rans sont encore plus rares. À Déservillers, Jehan Demontron a une « maison de pierre et de bois, a six rains ». Nous rencontrons aussi des maisons à sept rans ! Une grange de Beauregard (aujourd'hui Labergement-Sainte-Marie) consiste « en une grande et puissante maison de sept rans servant seulement pour le



Photo 2 - Maison au hameau du château à Ornans (Doubs)  
(cliché : P. Delsalle)

logement des bestiaux de ladite grange, foins et fromage provenant d'icelle ». Tout cela traduit à l'évidence l'importance de l'exploitation agricole et suppose pour l'édifice une structure charpentée considérable.

À l'intérieur d'un même village, nous voyons des demeures à un seul rang, certaines maisons à deux rans, d'autres à trois rans, etc. Il en est ainsi sur les plateaux qui dominent la haute vallée de la Loue, à Longeville comme à Voires où le nombre de rans varie de un à quatre. De même à Vuillafans. Il n'y a donc pas encore de maisons stéréotypées en un même lieu.

#### La « cheminée »

Ne confondons pas « cheminée » et « cheminée » ! Les mentions de maison avec une ou plusieurs cheminées, correspondant à l'âtre et à son conduit, ne sont pas rares, comme celle-ci : « une chambre sans chemynee » (à Mailley). Or, la « cheminée » peut correspondre aussi à une maison, comme à Aillevans : « une cheminee de pierre avec une chambre ainsy quelle se comporte ensemble de ses aysances ». La cheminée complète parfois la maison principale. À Villargent en 1599, Pierre Menard a « la moitié d'une maison (...) avec une chambre estant en une cheminee au long de la dite maison ». À Esprels en 1545, Jehan Champagnol a « une cheminée de pierre de deux estages ». Nous rencontrons même des cheminées à trois niveaux. Anthoinne Jehan Vyenot a « une maison a us de labourier ensemble d'une cheminee de pierre de trois estages ». Un terme équivalent, celui de « chambre à feu » est en usage dans la seigneurie de Nozeroy.

Dans l'état actuel de la recherche, on ne rencontre la « cheminée » que dans l'espace septentrional franc-comtois, en gros dans le bailliage d'Amont qui correspond assez vaguement à l'actuel département de la Haute-Saône et à la région de Baume-les-Dames ; s'agirait-il d'une influence lorraine ?

La conclusion d'une recherche en cours ne peut être que provisoire et prudente. L'utilisation des matériaux de construction paraît beaucoup plus complexe et subtile qu'on ne l'a dit, étant éloignée du déterminisme géographique. La structure de la maison n'est pas encore figée dans des stéréotypes architecturaux. Sans pouvoir aller plus loin maintenant, il semble probable que le nombre de rans de la maison rurale traduise aussi l'importance économique et sociale du foyer paysan. L'étude de la maison comtoise doit se poursuivre en tenant compte de la conjoncture économique, des structures sociales et de l'évolution démographique de la province ■